

Les sermons générés par IA inquiètent les autorités religieuses

Jean-Marie Guénois

L'intelligence artificielle peut-elle aussi devenir une intelligence spirituelle ? Dieu peut-il parler à travers la voix synthétisée d'un algorithme, portée par l'avatar d'un pasteur religieux que vous pourriez interroger à toute heure du jour ou de la nuit ? La réponse est oui. L'univers prolifique des applications d'IA n'a pas raté le monde des religions qui offre deux caractéristiques propices à cette technologie : la référence constante à des textes fondamentaux, Torah, Bible, Coran et leurs millions de commentaires écrits ; la relation intime du croyant avec le spirituel qui peut passer par l'usage individuel d'un ordinateur ou d'un smartphone. Pour autant, ce monde artificiel n'est pas la porte du Ciel, loin de là, de l'avis massif des religieux. Pour eux, aucune machine ne pourra jamais remplacer la dimension personnelle de la vie spirituelle qui passe par la relation humaine.

Le 28 janvier, le Vatican a publié un document officiel « Antiqua et Nova » approuvé par le pape qui salue les immenses potentialités de l'intelligence artificielle tout en s'inquiétant du risque « d'idolâtrie » qui consisterait « à remplacer Dieu par une œuvre humaine ». Le document met en garde : « En cherchant dans l'intelligence artificielle, un "Autre" plus grand avec lequel partager son existence et sa responsabilité, l'humanité risque de créer un substitut de Dieu. » Il convient, selon l'Église catholique, de contenir cette technique. « L'IA devrait être utilisée seulement comme un instrument complémentaire de l'intelligence humaine et pas se substituer à sa richesse. » Le Vatican appelle même à une « réglementation attentive » de l'IA. En 2020, il avait lancé un « appel » pour une « intelligence artificielle éthique » signé par plusieurs entreprises mondiales dont Microsoft, IBM et Cisco.

En attendant, l'IA est déjà entrée dans les lieux de culte. Un article récent du New York Times sur ce thème raconte l'histoire de Josh Fixler. Ce rabbin de Houston, au Texas, a testé dans sa synagogue la diffusion audio d'un sermon entièrement généré par l'intelligence

artificielle. Sa voix était si bien imitée que ses fidèles n'y ont vu que du feu, certains que c'était lui qui parlait à travers les haut-parleurs. Après avoir révélé le subterfuge, le rabbin s'est mis à interroger en direct la machine avec des questions théologiques complexes. Sa voix de synthèse, imitant parfaitement son timbre et son rythme, répondait du tac au tac avec pertinence et subtilité.

Un miracle ? Pas vraiment. Josh Fixler, à l'aide d'un « data scientist », ingénieur spécialiste de l'intelligence artificielle, a mis au point un chatbot, un robot de dialogue. Baptisé « Rabbi Bot », il a été « nourri » par tous les textes de commentaires spirituels écrits par le rabbin pour en faire une base de données complète. La machine a ensuite « appris » à reproduire la voix du rabbin avec ses intonations, ses nuances, pour le faire « parler » en n'utilisant que ses seuls écrits et raisonnements. Des textes sans cesse adaptés et reformulés - c'est là le miracle de rapidité et de gestion de données multiples de l'IA - qui permettent de répondre aux questions posées.

« En cherchant dans l'intelligence artificielle, un "Autre" plus grand avec lequel partager son existence et sa responsabilité, l'humanité risque de créer un substitut de Dieu »

Le Vatican

Le rendu est fascinant même s'il peut dériver en « hallucinations » comme disent les spécialistes de l'intelligence artificielle. C'est statistiquement rare mais les algorithmes partent alors en vrille. Ils créent un discours aussi logique qu'absurde parce que liant des données erronées ou inappropriées, ce qui crée du non-sens à la chaîne. Fort heureusement, l'intelligence humaine, elle, détecte vite ces accidents.

Qu'en est-il de l'IA religieuse en Europe ? Denis Le Chatelier est un laïc, ingénieur en agriculture qui préside, à côté de sa vie professionnelle, le service d'optimisation des homélies (SOH). Cet-

te équipe propose depuis 2007 des sessions pratiques pour aider les prédicateurs, séminaristes, prêtres, à préparer et à prononcer leurs homélies de façon à les améliorer. SOH est présent dans 17 diocèses en France et en Belgique et a formé plus de 1600 prédicateurs. Denis Le Chatelier se dit « étonné que ce sujet de l'usage pastoral de l'IA n'ait pas été abordé par les prêtres, séminaristes et diacres qui ont suivi notre formation depuis quelques mois ». Cela traduirait « une méfiance ou une méconnaissance des possibilités de l'outil même ».

Même si « l'IA va apporter un texte structuré, argumenté, illustré, convaincant et exact sur le plan exégétique, elle ne produira jamais une bonne homélie », estime le responsable des équipes SOH. Pourquoi ? « Parce que l'homélie, c'est une rencontre à trois entre la "Parole de Dieu", c'est-à-dire le texte de la Bible, le prédicateur et l'assemblée. Une sorte de "conversation" comme l'écrit le pape François. » Sans oublier, précise-t-il, que « l'homélie doit être incarnée. c'est un homme qui parle à des personnes ».

Pour Denis Le Chatelier, sa préparation requiert « une rumination des textes par le prédicateur qui va choisir ce qu'il veut dire à ses fidèles en fonction de l'actualité, de leur état d'esprit du moment. Il n'y a pas d'homélie type. »

Bien sûr, conclut le formateur, l'IA peut aider à la préparation du texte « par la recherche de citations ou de traductions possibles de tel verset de l'écriture ou d'images parlantes ». Mais si elle peut aider « à parler aux intelligences », elle ne peut pas « toucher les cœurs » selon lui.

Prêtre de son état, le père Jean-Baptiste Arnaud a consacré sa thèse de docteur en théologie à la question de l'homélie, art de la prédication qu'il enseigne aux séminaristes. Président de la faculté Notre-Dame du Collège des Bernardins à Paris, il reconnaît que le recours à l'IA peut être une « tentation pour le pasteur qui y verra une économie de temps et de travail » pour préparer des sermons. Ce serait une « erreur » pour celui qui conseille aux prêtres « de se plonger dans les textes bibliques, la parole de Dieu qu'ils vont devoir commenter, dès le dimanche

soir précédent pour passer la semaine à les méditer, s'en nourrir, et saisir ce que Dieu veut dire ». Il préconise « pour que l'homélie soit bonne, de vivre cette contemplation des versets de l'Écriture et vivre en même temps la "contemplation" des paroissiens, des fidèles, destinataires de l'homélie. Comment leur parler et les rejoindre, sans bien les connaître en effet ? L'IA n'aide pas pour cela. »

Ce professeur admet cependant que cette technologie peut « faciliter le travail des sources » même si rien ne remplacera « l'étude des langues anciennes pour défricher soi-même les textes, ni l'engagement personnel du prêtre. » Pour l'avenir, il constate deux tendances chez les séminaristes actuelles : « Ceux qui baignent dans ces technologies et envisagent de se lancer dans l'évangélisation sur les réseaux sociaux », et « ceux qui sont en phase de déconnexion, volontairement à distance du monde numérique ». Il conclut : « Il faut bien sûr s'intéresser à l'intelligence artificielle, l'approprier pour discerner, sans tomber dans la fascination ou la diabolisation. » ■